

Alberto Acosta

Le Buen Vivir

Pour imaginer d'autres mondes

Traduit de l'espagnol par **Marion Barailles**

Les Éditions Utopia

Collection Amérique latine

Livre écrit par Alberto Acosta
pour les Editions Utopia.
Une version en espagnol a été publiée
en 2013 par les éditions Icaria:
*El Buen Vivir, Sumak Kawsay,
una oportunidad para imaginar otros mundos*

Les Éditions Utopia
61, bd Mortier 75020 PARIS
contact@editions-utopia.org
www.editions-utopia.org
www.mouvementutopia.org

Diffusion : CED
Distribution : Daudin

© Les Éditions Utopia, mars 2014

*Imaginer le monde de mes petits enfants...
La tâche n'est pas terminée. Elle commence tout juste.
Elle n'en sera toujours qu'au commencement...*

« Vous voyez, monsieur Nicetas, dit Baudolino : quand je n'étais pas en proie aux tentations de ce monde, je passais mes nuits à imaginer d'autres mondes. Un peu avec l'aide du vin, un peu avec celle du miel vert. Il n'y a rien de tel qu'imaginer d'autres mondes pour oublier à quel point le monde dans lequel nous vivons est douloureux. C'est du moins ainsi que je pensais alors. Je n'avais pas encore compris qu'en imaginant d'autres mondes, on finissait aussi par changer celui-ci. »

Umberto ECO

« Dans le capitalisme il n'y a aucune solution pour la vie ; en dehors du capitalisme, il y a l'incertitude, mais tout est possibilité. Rien ne peut être pire que la certitude de l'extinction. Il est temps d'inventer, d'être libres, il est temps de bien vivre. »

Ana Esther CECENA

« Le Buen Vivir [est] une opportunité pour construire une autre société fondée sur une coexistence pacifique dans la diversité et l'harmonie avec la nature, à partir du savoir des différentes communautés culturelles existant dans le pays et dans le monde. »

José María TORTOSA

« Les mondes nouveaux doivent être vécus avant d'être expliqués. »

Alejo CARPENTIER

Sommaire

| | |
|---|-----|
| Remarques préliminaires | 13 |
| Avant-propos – Apprendre le chemin de l'enfer, pour s'en détourner | 15 |
| Le Buen Vivir, une proposition globale | 21 |
| Le développement, de l'euphorie au désenchantement | 27 |
| Le Buen Vivir, une alternative au développement | 47 |
| Risques et menaces pesant sur le Buen Vivir | 61 |
| Le Buen Vivir et les Droits de la Nature | 67 |
| Le défi complexe de la construction de l'État plurinational | 103 |
| Une autre économie pour le Buen Vivir | 119 |
| Conclusion : un débat permanent | 169 |
| <i>Préambule à la Constitution de la République de l'Équateur</i> | 173 |
| <i>Bibliographie</i> | 175 |

Remarques préliminaires

Ce livre rassemble plusieurs textes de l'auteur. Certains sont le produit d'efforts collectifs, cependant c'est avant tout le débat constituant de Montecristi, dans ses phases de préparation et de réalisation jusqu'à sa concrétisation partielle, qui a nourri cette œuvre. Telle est la matrice des réflexions et des conclusions contenues dans ces pages.

En réalité, pour parler du Buen Vivir, il faut se tourner vers les expériences, les points de vue et les propositions de ces peuples (originaires ou non du monde andin et amazonien) déterminés à vivre en harmonie entre eux et avec la Nature. Peuples qui possèdent une longue et riche histoire, encore méconnue, ou marginalisée. Écrire sur ce sujet depuis un fortin universitaire isolé des processus sociaux est impossible. Ainsi ces lignes, dont l'auteur assume l'entière responsabilité, ne peuvent constituer une œuvre individuelle. Et moins encore être perçues comme des vérités révélées.

L'ambition de cette modeste contribution est d'apporter du grain à moudre au débat, et de suggérer quelques pistes d'action.

Ce qui est en jeu, ce n'est pas l'amélioration de notre système d'accumulation matérielle. Revoir le système de distribution et de redistribution des richesses ne serait pas non plus suffisant. En définitive il ne s'agit pas d'améliorer les choses, en espérant qu'au bout du compte les résultats soient satisfaisants. Et encore moins de proposer une série d'idées et de consensus destinés à rapiécer le système. Non, rien de tout cela.

Le monde a besoin de changements profonds et radicaux. Il est urgent de dépasser ces visions simplistes qui ont fait de l'économisme l'axe de nos sociétés. Il est urgent de construire une autre forme d'organisation sociale, avec

des pratiques politiques nouvelles. Mais avant tout, il est indispensable de réveiller la créativité et de consolider l'engagement au service de la vie, afin de ne pas nous contenter d'appliquer des procédés et des recettes caduques.

Le Buen Vivir est le pari d'un monde différent. Pour l'atteindre, il faudra bien plus que des discours radicaux dissociant actes et paroles. Oui, un autre monde est possible, s'il est pensé et édifié démocratiquement, et à condition que cette construction soit cimentée par les Droits Humains et les Droits de la Nature.

Nombre de ces réflexions, en plus de s'être nourries du débat constituant, furent enrichies (en un long processus d'élaboration) par les apports et le regard critique d'Eduardo Gudynas, Esperanza Martínez, Joan Martínez Alier, José María Tortosa, Jürgen Schuldt, Koldo Unceta et Paco Rohn, dans l'ordre alphabétique. Je remercie tout particulièrement José María Tortosa et Jürgen Schuldt pour leur soutien sans faille ainsi que pour leurs précieuses observations sur le présent ouvrage. À tous, ma reconnaissance et mon amitié.

Avant-propos

Apprendre le chemin de l'enfer, pour s'en détourner

*« Si l'on m'apprenait que la fin du monde était pour demain,
je planterais quand même un pommier. »*

Martin LUTHER KING

Au cours des dernières décennies, ont fleuri en Amérique Latine de nombreuses propositions radicales, portant en germe une transformation civilisationnelle. Les mobilisations et les soulèvements populaires, particulièrement ceux des peuples indigènes d'Équateur et de Bolivie, apparaissent comme le creuset de longs processus historiques, culturels et sociaux qui forment la base du Buen Vivir (*Sumak Kawsay* en quechua et *Suma Qamaña* en aymara). Ces propositions révolutionnaires ont gagné en vigueur lors des débats constitutants de ces pays andins, et sont reflétées dans leurs constitutions sans pour autant se retrouver encore dans leurs politiques concrètes.

Dès le départ nous avons mis l'accent sur le fait que le Buen Vivir permettait de construire collectivement une autre façon de vivre. Il ne s'agit pas d'une série de consignes inscrites dans quelques articles constitutionnels, ni d'un nouveau type de développement. Le Buen Vivir, en substance, est le processus de vie né de la matrice communautaire de peuples qui vivent en harmonie avec la Nature. En dépassant le concept traditionnel de développement et ses multiples avatars, le Buen Vivir constitue un pas qualitatif important. Il introduit une vision différente, au contenu

bien plus riche, et, de fait, plus subtil. Pour cette raison, la discussion sur le Buen Vivir est extrêmement complexe.

Cette conception du Buen Vivir révèle au grand jour les erreurs et les limites des diverses théories du prétendu développement. Elle remet en cause le concept même de développement, devenu une vue de l'esprit qui norme et régit la vie d'une grande partie de l'humanité, d'une manière non dépourvue d'ailleurs d'une certaine perversité, puisque ce développement tant désiré reste souvent hors de portée. Et ce dans un monde où, de surcroît, le fossé séparant riches et pauvres s'élargit de façon permanente, y compris dans les pays industrialisés, et où les pays censément développés montrent des signes croissants de mauvais développement.

La discussion s'enrichit de propositions diverses et variées, rassemblant des réflexions issues de l'intérieur mais aussi de l'extérieur de la région. La vision de ceux-là même qui furent marginalisés par l'histoire constitue une opportunité pour construire une autre société, fondée sur une coexistence dans la diversité, ainsi que sur la prise en compte des nombreuses valeurs culturelles existant dans le monde.

Arrivé à ce stade, une question se pose : est-ce possible, et réaliste, de bâtir une organisation sociale différente au sein du capitalisme, fondée sur le respect des Droits Humains et des Droits de la Nature ? La réponse est évidente : c'est absolument impossible. Cependant, cantonner le Buen Vivir à une simple dimension constitutionnelle ne permettra pas de dépasser ce système, qui est par essence la civilisation de l'inégalité et de la destruction.

Le « Bien Vivre » ne se limite pas à la notion occidentale de « bien-être ». Pour comprendre ce qu'implique le Buen Vivir, il convient d'abord de retrouver la manière dont les peuples et nationalités indigènes¹ conçoivent le monde.

1. En Équateur, les nationalités sont des entités historiques et politiques qui possèdent une identité, une langue et une culture communes, et qui

Concentrons-nous sur quelques-uns de ses aspects fondamentaux

En premier lieu, l'État doit impérativement être repensé sous l'éclairage du plurinational et de l'interculturel. Il s'agit d'un engagement historique. Il n'est pas seulement question de moderniser l'État actuel en incorporant administrativement les indigènes et les afro-américains, en créant des espaces spéciaux pour les indigènes (comme l'éducation interculturelle bilingue), ou encore en constituant des unités administratives dédiées à la gestion des populations indigènes. L'éducation interculturelle, tenons-nous-le pour dit, doit être conçue et appliquée dans l'ensemble du système éducatif, en même temps que d'autres principes conceptuels, si l'on veut pouvoir construire le Buen Vivir.

L'État plurinational exige que l'on assume et que l'on intègre les codes culturels des peuples et nationalités indigènes. En d'autres termes, il faut initier un large débat sur cette question, pour passer à un autre type d'État qui ne soit plus lié aux traditions eurocentriques. Dans ce processus, au cours duquel nous devons revoir les structures et institutions existantes, il faudra échafauder une organisation institutionnelle qui puisse appliquer l'exercice horizontal du pouvoir. Tout cela implique que les citoyens se ressaisissent de l'État, individuellement et collectivement, à partir notamment de ces formes actives d'organisation sociale que sont les espaces communautaires. En somme, la démocratie même doit être repensée et approfondie.

En finir avec les inégalités et les injustices est inéluctable. La décolonisation et la « dépatricialisation » sont

vivent sur un territoire déterminé. Au sein d'une nationalité, plusieurs peuples peuvent exister, qui maintiennent leurs caractéristiques essentielles. L'Équateur compte quatorze nationalités indigènes : Andoa, Zápara, Kichwa, Siona, Secoya, Cofán, Huaorani, Shiwiar, Shuar, Achuar, Chachi, Epera, Tsáchila et Awá.

des tâches d'une importance majeure, tout comme l'éradication du racisme encore profondément enraciné dans nombre de nos sociétés. Les questions sociales et territoriales réclament une attention urgente, car ce modèle de société qui fait primer l'économie sur l'humain doit être remis en question. Voici le pari d'un avenir différent, qui restera inaccessible si l'on s'en tient exclusivement à des discours dépourvus de propositions.

À partir de la définition constitutionnelle équatorienne d'une économie *sociale et solidaire* et de la définition constitutionnelle bolivienne d'une économie *sociale et communautaire*, nous aspirons à développer des relations de production, d'échange et de coopération fondées sur la solidarité, favorisant l'adéquation (plutôt que l'efficacité) et la qualité. Posons clairement ici que l'être humain est le facteur primordial de l'économie, comme l'énonce la Constitution équatorienne, dont le mandat était de remettre l'humain au centre des préoccupations. Dans ce sens, afin de s'assurer que le travail garantisse la dignité des travailleurs, toute forme de précarisation est proscrite. Cependant le Buen Vivir va plus loin encore. Au sein de cet espace, les personnes doivent s'organiser pour retrouver et revendiquer le contrôle de leur vie. Mais ce n'est pas tout.

Il ne s'agit pas seulement de défendre les travailleurs et de récupérer pour eux le temps de travail excédentaire, autrement dit de s'opposer à l'exploitation de la main-d'œuvre. L'enjeu est aussi la défense de la vie contre les schémas anthropocentriques d'organisation de la production, responsables de la destruction de la planète par le biais de la déprédation et de la dégradation environnementale. En définitive, pour reprendre les mots de l'ancien membre de l'assemblée constituante bolivienne et ancien ministre-adjoint à la Planification, Raúl Prada Alcoreza, « maintenant les peuples se mobilisent contre le capitalisme : nous sommes passés de la lutte du prolétariat contre le capitalisme à la lutte de l'humanité contre le capitalisme ».

Surmonter le divorce entre la Nature et l'être humain s'avère être ainsi l'une des plus grandes tâches qui nous attendent. Conduire ce changement historique doit devenir le défi majeur de l'Humanité si l'être humain ne veut pas compromettre sa propre existence sur Terre. C'est l'objectif affiché des Droits de la Nature, inclus dans la Constitution de l'Équateur (2008), mais pas dans la Constitution bolivienne (2009) – cette dernière accordant en revanche une place de choix à la *Pacha Mama*, ou Terre Mère.

Il ne s'agit pas uniquement d'améliorer ce qui a été réalisé jusqu'à présent en espérant que les choses finissent par évoluer dans le bon sens. Dans le cadre de l'élaboration collective d'un nouveau pacte de coexistence sociale et environnementale, il est nécessaire de construire de nouveaux espaces de liberté et de briser toutes les barrières entravant leur mise en application.

Aujourd'hui plus que jamais, au beau milieu de la débâcle financière internationale – à peine une facette de la crise civilisationnelle qui menace l'humanité – il est indispensable de construire d'autres façons de vivre, qui ne soient plus régies par l'accumulation du capital. Telle est la vocation du Buen Vivir, de par sa valeur politique mobilisatrice et transformatrice.

Il est temps de tourner la page une bonne fois pour toutes

Ces conquêtes constitutionnelles, qui synthétisent une grande part des aspirations populaires, sont, sans surprise, souvent impossibles à accepter (et même à comprendre) par les constitutionnalistes traditionnels attentifs aux exigences du pouvoir. Par conséquent, ceux qui voient leurs privilèges menacés, ou ceux qui se pensent détenteurs exclusifs de la vérité constitutionnelle, ne ménageront pas leurs efforts pour les combattre. Le plus triste est que ces mêmes gouvernements qui hier appuyaient les processus

constituants et leur approbation référendaire, contribuent aujourd'hui au concert de menaces et de critiques pesant sur ces constitutions.

Le Buen Vivir, en tant que philosophie de vie, permet de forger un projet libérateur et tolérant, sans dogmes ni préjugés. Un projet qui, en réunissant propositions de changement et histoires de luttes et de résistances, mais aussi en s'inspirant d'expériences locales, nationales et internationales, se pose comme un point de départ pour construire démocratiquement des sociétés démocratiques.

Afin d'ouvrir une voie différente, il faut dépasser l'objectif premier et les mobiles du « modèle occidental de développement ». Nous devons accomplir une transformation radicale des conceptions et du langage conventionnels du développement, tout comme de ce progrès imposé il y a plus de 500 ans: « La flèche du progrès est rompue et l'avenir a perdu de son lustre: il nous réserve davantage de menaces que de promesses. » (Wolfgang Sachs 1992). De même, il est impératif d'identifier ce qui est important et nécessaire, en tenant en main le plan de la route que nous souhaitons suivre: *il faut apprendre le chemin de l'Enfer, afin de s'en détourner!*, recommandait Machiavel.

Or nous ne pouvons attendre l'arrivée d'une solution « technique ». Notre monde doit être pensé en termes politiques. Nous devons donc agir en impulsant un processus de transition entraîné par de nouvelles utopies. Penser un autre monde, c'est l'organiser à partir des Droits Humains – droits politiques, économiques, sociaux, culturels et environnementaux des individus, des familles et des populations – et à partir des Droits de la Nature.